

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ekev



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Ekev

« Sérénité et confiance » : la tranquillité morale de ceux qui placent leur confiance en Hachem

« Tu t'attacheras à Lui » (10, 20)

Le Mécheikh 'Hokhma écrit que **ce verset constitue la véritable source du Bita'hone** (la confiance) **dans la Torah**. Il nous est impossible de ne pas rapporter ses paroles empreintes de sainteté :

« Il existe, dit-il, un Bita'hone basé sur la morale, comme celui d'un peuple envers son roi, qui compte sur ce dernier pour subvenir à ses besoins. Il existe aussi un Bita'hone naturel comme la confiance que la femme place dans son mari, basé sur le fait qu'il se préoccupera de lui fournir ce qui lui est nécessaire. Il existe un Bita'hone encore plus grand, celui d'un fils de roi envers son père, qui a la certitude que ce dernier s'inquiètera de ses besoins comme il le ferait des siens. Tous ces aspects du Bita'hone sont réunis chez le Saint-Béni-Soit-Il : Il est « *notre Roi, notre Père, notre Sauveur* » (Isaïe 33, 22). Nous avons la Emouna qu'Il est attaché à Ses créatures afin de subvenir à leur subsistance et à leurs besoins, et qu'il est à leurs côtés afin de les protéger de toute souffrance, de toute maladie et de tout manque vital, et qu'Il ressent plus que lui-même, ce qu'un homme ressent. « *Dans toutes leurs épreuves, Il est avec eux dans l'épreuve* » (Isaïe 63, 9), Il est Tout-Puissant, Unique, Eternel et connaît les agissements, les pensées profondes et les manigances de chacun ; Il agit donc pour son bien, mieux qu'il ne le ferait lui-même. Dès lors, l'homme peut demeurer confiant, tranquille et serein et il ne lui incombe d'accomplir comme efforts pour obtenir sa subsistance que ce que le Créateur lui a imposé par décret Divin, comme l'a largement développé le célèbre 'Hassid (le 'Hovot Halévavot) dans son 'Chaar Ha Bita'hone'. Et c'est tout le thème du verset : « *Tu t'attacheras à Lui* », car en se représentant mentalement

qu'il est attaché à la Providence Divine et qu'Hachem ressent ses besoins mieux que lui-même, l'homme reste confiant et serein, et il ne s'inquiète jamais au sujet de ses affaires. Que valent, en effet, ses propres possibilités en regard de celles du Créateur auquel il est attaché, et qui ressent (si l'on peut dire) tout ce qui lui manque ? C'est ce qui s'appelle "attachement". Cette Mitsva concerne tout le monde sans exception, comme nos Sages le commentent à propos du verset (Téhilim 32, 10) : « *Nombreuses sont les souffrances du méchant, et celui qui place sa confiance en Hachem, la bonté l'enveloppera* » : **"Même un méchant, s'il place sa confiance en Hachem, la bonté l'enveloppera. Car puisqu'il place sa confiance en Lui, Hachem, par bonté, le sauvera."** »

Nous venons tout juste de passer le 15 Av (Tou Béav), à propos duquel nos Sages enseignent (Ta'anit 30b) : « Il n'y avait pas de jours aussi bons pour Israël que Tou Béav et Yom Kippour. » Une des raisons mentionnées dans la Guemara est qu'en ce jour-là, on permit aux juifs d'enterrer les morts de Béthar (qui avaient été tués par les Romains, n.d.t.). Et la Guemara rapporte (Ta'anit 30b) au nom de Rav Matna : « Le jour où l'on permit d'enterrer les morts de Béthar, on institua à Yavné de dire 'Hatov Véamétiv' (la quatrième bénédiction du Birkat Hamazone) : 'Hatov' pour remercier Hachem de les avoir préservés de la putréfaction, et 'Hamétiv' pour Le remercier d'avoir permis leur enterrement. » A priori, cela semble étonnant, car **pour chaque miracle qu'Hachem accomplit pour Israël, on ne prononce de bénédiction en l'honneur du miracle, qu'à la période de l'année où il a eu lieu** ; par exemple, pour le miracle de 'Hanouca, on prononce la bénédiction de 'Chéassa Nissim' chaque année à cette période, de même que pour Pessa'h, l'on remercie Hachem d'être sortis d'Egypte, à cette époque de l'année. En quoi se différencie le miracle des morts de Béthar



pour que l'on récite la bénédiction qui lui revient, tous les jours de l'année (à chaque fois que l'on a mangé du pain), **alors que celle-ci n'aurait dû être instituée qu'une fois par an à Tou Béav ?** En outre, seuls les bénéficiaires du miracle ou leurs descendants doivent prononcer la bénédiction qui le mentionne [comme en témoigne la formulation de celle-ci : 'Chéassa Li Nissim' (qui m'a fait un miracle) ou 'Chéassa Nissim Laavoténou' (qui a fait un miracle à mes ancêtres)] ; dès lors, pourquoi devons-nous prononcer une bénédiction pour le miracle des morts de Béthar qui furent enterrés ? **Serions-nous tous leurs descendants ?**

Certains l'expliquent par le fait qu'à l'époque où le Beth Hamikdache existait, il y avait un dévoilement extraordinaire de la présence Divine dans le monde. Et l'humanité entière pouvait témoigner que cette présence Divine régnait en Israël. Au moment de la destruction du Temple, ce fantastique et redoutable dévoilement disparut et fut remplacé par les ténèbres. Néanmoins, le Saint-Béni-Soit-Il épargna la ville de Béthar, ville remplie de Sages et d'érudits. De ce fait, un peu de lumière persista dans le monde, jusqu'à ce que sa fin arrive également et qu'elle soit détruite à son tour. L'obscurité spirituelle qui avait déjà commencé à régner, s'épaissit comme jamais jusqu'alors. Cependant, au milieu de ces ténèbres et de ce brouillard, Hachem laissa poindre une étincelle de lumière à travers le miracle des morts de Béthar. Ce qui eut pour effet de renforcer le cœur des juifs, conscients que, même dans l'obscurité la plus totale et le voilement de la présence Divine, le Saint-Béni-Soit-Il ne les avait pas abandonnés et continuait à veiller sur eux. Un tel miracle méritait donc d'être loué chaque jour et à chaque époque, afin de renforcer la Emouna, dans toute sa pureté, qu'Hachem se trouve à nos côtés dans l'obscurité et lors de toutes nos épreuves.

Écoutons plutôt l'histoire qui suit qui se produisit l'année dernière à la même époque, telle que je l'ai entendue de la bouche de Rav Naftali Kaufman, enseignant à la

Yéchiva des 'Hassidim de Skavira à Jérusalem. A l'occasion de 'Ben Hazemanim' (l'époque des vacances dans les Yéchivot), les Ba'hourim partirent en voyage dans le Nord d'Eretz Israël, afin de reprendre des forces. Le mardi 11 Av, ils se trouvaient à Naharya et devaient poursuivre leur voyage. Pourtant, pour une raison inconnue, ils s'y attardèrent alors beaucoup plus que prévu. Les organisateurs se rendirent compte que le coucher du soleil était proche et qu'ils n'auraient pas le temps de se rendre à Mérone pour prier, comme il avait été prévu au départ. Ils eurent l'idée de chercher, tout au moins, un site sacré dans la région, comme la tombe d'un Amora, et de ne pas se contenter de prier sur le bas-côté de la route. Non loin de là, reposait le saint Amora Rabbi Hochaya Ben Tarya (mentionné à plusieurs reprises dans le Talmud Yérouchalmi), près de Kfar Pekyine. Ils se dirigèrent vers ce lieu. Dès qu'ils arrivèrent et descendirent du bus, ils furent accueillis par ce cri : « D. est avec nous ! » Une famille s'approcha d'eux et les parents se mirent à leur raconter avec beaucoup d'émotion qu'ils avaient trois garçons et avaient ardemment désiré une fille. Un an auparavant, ils étaient venus sur le tombeau de Rabbi Hochaya et s'y étaient alors répandus en supplications. Ils avaient alors promis que si Hachem entendait leurs prières et comblait leur désir, ils reviendraient offrir sur ce lieu sacré une collation en l'honneur du saint Amora (promettre une 'Séouda' lorsque viendrait le salut est une ségoula très populaire). Une petite fille était née quelques temps auparavant et ils étaient venus rendre grâce pour cette délivrance. Ils avaient apporté avec eux toutes sortes de pâtisseries et de boissons. Malheureusement, ils avaient trouvé l'endroit désert. La mère s'était alors levée et, du fond du cœur, elle avait supplié : « Notre Père qui réside dans les cieux, envoie-moi un autobus entier de voyageurs afin que je puisse 'leur faire honneur' avec tout ce que j'ai apporté ! » Il ne s'écoula pas plus de dix minutes, que ce bus arriva, chargé de voyageurs. Il est inutile de préciser la joie, accompagnée de danses, qui explosa alors ! Ils avaient mérité de voir



de leurs propres yeux les merveilles de la providence Divine : comment un retard apparemment 'vain' força ce groupe à se rendre sur le tombeau de Rav Hochaya pour y prier, tout cela parce que ה שומע תפילה ("Hachem écoute la prière") !

Ils racontèrent par la suite, qu'après avoir vérifié les heures, il s'avéra que la décision des organisateurs d'aller prier sur ce tombeau correspondait exactement avec le moment où cette femme se tint en prières. Néanmoins, le retard des 'promeneurs' survint avant, car le Saint-Béni-Soit-Il, devant Lequel tout l'avenir est dévoilé, savait déjà que, peu de temps après, quelqu'un lui demanderait la venue d'un autobus rempli de voyageurs. Il envoya ainsi le remède avant le mal afin d'exaucer cette requête, comme il est dit והיה טרם יקראו ואניאענה (« Avant même que vous ne M'appeliez, Je répondrai », rituel de prières). Combien cette histoire doit-elle nous aider dans nos prières ! Il arrive en effet parfois qu'un homme se lamente en se disant : « Même si D. entend ma prière, cela prendra encore beaucoup de temps avant que les choses 's'arrangent' et que tout se termine bien ! » Nous voyons nous-mêmes comment le Ciel prépara déjà le salut d'avance, et n'attendit qu'une seule chose : que l'homme ouvre sa bouche et son cœur pour prier !

Rav Israël Hartine (un des vieux 'Hassidim de Pologne) raconta qu'à l'époque de l'avant-guerre, il aperçut une fois dans les rues de Varsovie un vieillard qui, pour subvenir à ses besoins travaillait comme vitrier et transportait sur ses frêles épaules d'énormes et lourdes vitres. Rav Israël s'approcha de lui dans l'intention de l'aider (comme l'exige la Torah עוזב תעזב עמו). Mais le vieillard refusa et lui dit alors : « Ecoute-moi, jeune homme, j'ai déjà plus de quatre-vingt-dix ans et j'ai encore toutes mes forces. Je vais te raconter mon histoire : une fois, j'ai rendu service à Rabbi Bonime et il me demanda quelle

bénédiction je désirais. Je lui répondis alors que je voulais mériter de marier largement tous mes enfants, sans manquer jamais de rien. "Je te bénis, me répondit-il, que tu ne t'inquiètes jamais, car le Créateur ne donne rien à celui qui s'inquiète et Il n'exauce que celui qui Lui réclame !" J'ai déjà passé la plus grande partie de mes jours, conclut-il, j'ai marié mes enfants dans l'abondance, je n'ai jamais manqué de rien et, comme tu le vois, je possède encore toutes mes forces ! »

« Tel un père qui châtie son fils » : des épreuves d'amour pour le bien de l'homme

« Et tu sauras dans ton cœur que, tel un père qui châtie son fils, Hachem ton D. te châtie » (8, 5)

Le Smag (Mitsva 17) écrit à ce sujet : « C'est un commandement positif d'accepter le jugement Divin pour tout ce qui arrive, comme il est dit : "Et tu sauras dans ton cœur que, tel un père qui châtie son fils, Hachem ton D. te châtie." J'ai expliqué ce commandement à de nombreuses personnes (...) : si les vicissitudes de l'existence accablent un homme, c'est un commandement positif de penser en son cœur que sa situation a été bouleversée pour son bien. »

On pourra peut-être se demander : comment est-il possible d'exiger d'un homme de s'élever à un tel niveau consistant à accepter avec amour les épreuves, au moment précis où il les reçoit, qu'il est accablé, et que son esprit est tourmenté, voire bouleversé, par ce qu'il traverse ? Nos Sages ont dit en effet : « Un homme n'est pas pris en défaut au moment de son malheur. » (Baba Batra 16b, Cf. Rachi¹ Ad Hoc)

Il faut savoir qu'Hachem ne se conduit jamais avec un homme de manière cruelle et ne lui envoie pas d'épreuve s'il ne possède pas les forces morales pour la surmonter. En

1. Rachi : « Un homme n'est pas pris en défaut ni rendu coupable d'avoir parlé durement à cause des épreuves et des souffrances qui l'accablent, car ce qu'il a dit, il ne l'a pas dit par méchanceté, mais inconsciemment. »



autre, la Mitsva d'accepter le jugement Divin nécessite une préparation préalable, avant-même que l'épreuve ne survienne.

C'est également ce qu'écrit Rabbénou Tam dans son Séfer Hayachar (Chaar 6) :

« C'est à cet instant, écrit-il, que l'homme sera examiné pour savoir s'il est fort (dans sa Emouna, n.d.t) ou non : car s'il est fort et que sa Emouna est réelle, toutes les surprises (tous les événements de l'existence) ne parviendront pas à le détourner de son service d'Hachem, de même que le plus fort des ouragans ne peut arracher une grande montagne de là où elle se trouve. Un esprit fort et une Emouna bien enracinée, tous les bouleversements du monde ne parviendront pas à les ébranler. » Certes, il est certain qu'il nous incombe de prier en permanence qu'Hachem ne nous mette pas à l'épreuve, et que nous vivions, nous et tous les Bné Israël, en bénéficiant de bien et de bonté. Cependant, nous devons également nous préparer à cet 'examen' afin de ne pas subir les affres de la honte le jour venu.

Il existe un moyen supplémentaire de renforcer sa Emouna : il est écrit dans notre Paracha : « *Et vous circoncierez l'excroissance de votre cœur et vous ne raidirez plus votre nuque.* » (10, 16) Le Déguel Ma'hané Ephraïm (sur notre Paracha) explique que toutes les questions d'un homme sur la conduite d'Hachem ne surgissent que tant qu'il n'a pas circonci sa nuque raide. Mais, lorsque « *vous circoncierez l'excroissance de votre cœur* », vous ne vous « *raidirez plus* », "vous n'aurez plus de questions" (jeu de mots, en hébreu, sur le terme לרקשות qui signifie à la fois "raidir" et "poser des questions", n.d.t). Son esprit trouvera ainsi le repos et, de lui-même, il percevra qu'Hachem illumine la terre et ses habitants de Sa lumière. Il ressentira tout seul la clarté de la Emouna et son cœur comprendra qu'il existe un Créateur du monde et de tous les êtres qu'il contient.

Il en est d'ailleurs de même de toutes les Mitsvot concernant la Emouna, dans tous leurs détails : l'homme est tenu de les enraciner en lui en tout temps et en toute

circonstance de manière que cette Emouna soit vivante, comme le suggère le verset du prophète 'Habakouk : צדיק באמונתו חייה (« *Le juste vivra par sa foi* »). C'est à cette seule condition que cette Emouna sera acquise dans son cœur pour toujours.

J'ai entendu à ce sujet, au nom de Rav Tourchine, que le père de ce dernier, Rabbi Elazar Tsadok (l'auteur du 'Choné Halakhot' en association avec Rav 'Haïm Kaniévski), était très proche du 'Hazon Ich [lorsque l'on demanda une fois au 'Hazon Ich pourquoi il en était à ce point proche, il répondit : « Que puis-je faire ? J'aime son intégrité et la pureté de sa pensée, elles ont conquis mon cœur ! »].

Un jour, Rabbi Elazar Tsadok entra chez le 'Hazon Ich pour lui poser une question. Le Tsadik lui répondit et lui en posa une à son tour : « J'ai une question qui mérite d'être approfondie : il arrive souvent qu'un Ba'hour considéré à la Yéchiva comme un Talmid 'Hakham et doté d'une grande crainte de D., change après son mariage au point de devenir un autre homme, qui n'est plus particulièrement assidu et ne fait plus beaucoup d'effort dans sa prière, comme quelqu'un de tout à fait ordinaire. Mon problème est le suivant : est-ce que, lorsqu'il était à la Yéchiva, il était réellement Talmid 'Hakham et craignait D., et c'est après son mariage qu'il s'est 'refroidi' en affrontant le monde ? Ou bien, alors même qu'il se trouvait à la Yéchiva, son étude et ses prières n'étaient pas vécues avec la vitalité et l'intériorité requises, le sentiment de vivre avec Hachem, et cela parce que, justement, il n'avait jamais été encore en contact avec le monde extérieur ? »

En entendant cette question, Rabbi Elazar Tsadok se mit à trembler. Il pensa : « Qui sait ce que le Rav veut ainsi suggérer ? Peut-être qu'il pense à moi en disant cela, et qu'il veut insinuer que je me suis détérioré après le mariage ? » (L'histoire se déroula après son mariage.) Il en fut tellement choqué qu'il ne put prononcer une seule parole. Il se leva sans rien dire, et le 'Hazon Ich le congédia après l'avoir salué.



Rabbi Elazar Tsadok avait le cœur brisé en sortant de la maison du Tsadik. Perdu dans ses pensées et très perturbé, il ne fit pas attention au chemin qu'il empruntait et bien que voulant retourner chez lui, il se dirigea dans le sens opposé. Après avoir déjà marché une bonne distance, il rencontra un de ses amis qui eut peur en le voyant dans cet état.

« Que t'arrive-t-il, lui demanda-t-il, pourquoi as-tu l'air si consterné aujourd'hui ? Et où vas-tu de ce pas ? »

Rabbi Elazar Tsadok lui raconta ce qui s'était passé : « Je reviens de chez le Hazon Ich, il m'a posé telle et telle question, et lui-même ne m'a rien répondu à ce sujet. Je n'arrête pas de penser à ce qu'il peut bien me vouloir. Quel mal ai-je fait pour qu'il me demande une telle chose ? Je me dépêche de rentrer chez moi, j'ai besoin de me remettre de mes émotions.

- Premièrement, lui répondit l'autre, mon cher ami, sache que tu te diriges dans le sens opposé de chez toi. En plus, est-ce dans cet état que tu comptes rentrer chez toi ? Ecoute mon conseil : retourne chez le Rav et demande-lui quelle était son intention et quelle est son propre avis sur la question ! »

Immédiatement, Rabbi Elazar Tsadok revint sur ses pas, et il se hâta vers la maison du Hazon Ich. En un clin d'œil, il fut devant lui et lui exprima son étonnement.

« Je t'ai laissé partir, lui répondit le Rav, parce que j'ai vu que tu n'attendais pas de réponse à ma question. A présent que tu désires l'entendre, tu vas la recevoir :

En réalité, la situation d'un tel Ba'hour n'était déjà pas très bonne. Tous pensent que la Emouna est déjà 'dans la poche' de chaque juif et c'est une grave erreur, car pour acquérir la Emouna, un homme doit travailler sur lui-même chaque jour. Et s'il ne travaille pas chaque jour, il ne pourra pas la posséder. Si tu veux savoir comment on acquiert la Emouna, je te poserai une question : lorsque tu veux acheter de nouvelles chaussures afin de remplacer celles qui se sont déchirées au point de ne plus pouvoir être chaussées, tu

prends de l'argent et tu te rends dans un magasin en ville. Sache que telle n'est pas la voie de la Torah : tu dois t'arrêter un instant près de la porte de chez toi, et te mettre à prier qu'Hachem te fasse trouver des chaussures qui te conviennent, à la bonne taille, que tu mérites de tomber sur un vendeur convenable, qui recherche ton bien, te vendra des souliers à un prix correct. Tu pourras alors sortir, et Hachem t'octroiera la réussite. Il en est de même lorsque tu sors afin d'aller acheter du pain et du lait pour ta famille. Ainsi, tout le long de ton existence, tu travailleras pour acquérir la Emouna. Cette explication permet de répondre à ma question : **si ce garçon avait travaillé sa Emouna comme il le fallait pendant qu'il était encore Ba'hour à la Yéchiva, il l'aurait acquise au point que celle-ci fasse partie de lui-même. De la sorte, il n'aurait pas perdu sa clarté d'esprit et sa sérénité en sortant dans 'le monde'. Et il ne serait pas autant descendu du niveau où il se trouvait ! »**

La Paracha de la crainte d'Hachem : « Car c'est là tout l'homme » (Kohélète)

Le verset de notre Paracha : « *A présent, Israël, que te demande Hachem ton D., si ce n'est de Le craindre* » (10, 12) a fait l'objet de nombreux commentaires :

Rabbénou Yona (Chaar 3, §12) écrit à ce sujet : « Sache que la crainte de D. est le fondement de toutes les Mitsvot, comme il est écrit : "*A présent, Israël, que te demande Hachem ton D., si ce n'est de Le craindre*", et c'est ce que le Créateur désire de Ses créatures, comme il est dit : "*Hachem désire ceux qui le craignent*" (Téhilim 147, 11). Et les décrets rabbiniques et les barrières qu'ils ont institués constituent le fondement de la voie qui mène à la crainte, car ils ont été placés afin de préserver l'homme d'en arriver à outrepasser une défense de la Torah. C'est comme un paysan qui construirait une barrière autour d'un champ car il est cher à ses yeux et qu'il craint que les gens y pénètrent ou qu'il soit piétiné par le gros et le menu bétail, comme il est dit : "*Vous prendrez garde à ce que Je garde*" (Vaykra 18, 30)



: "Dressez une barrière devant ce que Je garde" (Yébamot 21a). L'homme doit se montrer vigilant à ne pas franchir les barrières et à s'éloigner de la faute. Cela fait partie des principes de la crainte, et celui qui abonde dans ce sens parviendra à une grande récompense, comme il est dit : *"Même ton serviteur veille à elles (aux Mitsvot) du fait de leur grande récompense."* (Téhilim 19, 12) C'est pour cela que nos Sages enseignent que 'les décrets rabbiniques sont plus chers (à Hachem) que le vin de la Torah' (Yérouchalmi Brakhot 1, 4), car leurs décrets et leurs barrières sont le principe de la crainte. Et la Mitsva de la crainte d'Hachem est davantage récompensée que beaucoup de Mitsvot car elle constitue leur fondement. »

Le célèbre orateur Rabbi 'Hizkiaou Yossef Karlinstein raconta une fois, qu'il avait connu un Baal Techouva qui avait pris une bonne habitude à laquelle il se tenait envers et contre tout : à chaque fois qu'il entendait une parole médisante, sans se soucier de qui elle provenait, il prenait 'ses jambes à son cou' et s'enfuyait sans demander son reste, même s'il abandonnait ses meilleurs amis là où ils étaient. Il lui demanda d'où il tenait cette attitude et comment il était parvenu à ne pas tenir compte de la gêne que celle-ci pouvait lui occasionner. C'est alors qu'il lui conta une histoire qu'il vécut des années auparavant avant même qu'il ne se rapproche du judaïsme :

Il avait alors un ami fidèle avec lequel il était associé dans les affaires. Un jour, ils décidèrent de faire une randonnée dans la jungle. A cette fin, ils louèrent une 'Jeep' adaptée à ce genre de terrain. Au milieu du voyage, ils sortirent tous les deux de la voiture et se mirent à marcher au milieu des arbres. Soudain, surgit devant leurs yeux, une panthère, animal très dangereux capable de dévorer un homme afin d'assouvir son appétit et qui, de plus, se distingue particulièrement par sa rapidité. Le félin se lança à leur poursuite, et se rapprocha d'eux à une vitesse prodigieuse. Alors qu'ils étaient

en pleine course, son associé lui dit : « Tout ce que je désire, c'est de te dépasser et que cet animal effrayant te saisisse, te dévore, qu'il soit rassasié, et qu'il m'épargne ! »

L'homme fut interloqué par la cruauté des paroles qui sortaient de la bouche de son ami et fidèle associé. « Comment peux-tu parler de cette façon ?, lui répondit-il.

- Quand il s'agit de vie ou de mort, il n'y a pas d'ami, et lorsque le sujet est de savoir si je vivrai ou non, il est certain que je ne regarde, pour le moment, que moi, en espérant survivre, même sur ton compte ! »

Et de fait, l'associé réussit à le dépasser. Néanmoins, grâce à D., il eut l'idée de tourner à gauche, comptant sur le fait que la bête poursuivrait sa course tout droit, et qu'il réussirait ainsi à lui échapper. Mais, l'inverse se produisit et la bête continua à le poursuivre. Elle le rattrapa tout près de la Jeep, le saisit à la cheville, et ne laissa de lui qu'un testament pour les générations futures : « Quand il s'agit de vie ou de mort, il n'y a pas d'ami ! » Lorsqu'il revint au judaïsme, et qu'il prit sur lui le joug des Mitsvot, il apprit alors que « la vie et la mort dépendent de la langue ». Il se souvint alors de cette histoire. C'est pourquoi il fuyait la médisance, car pour ce qui concerne la vie elle-même, il n'y a pas d'ami !

Il en est de même pour tout ce qui est lié à la crainte du Ciel, et en particulier, pour ce qui concerne l'utilisation de téléphones "non-cachers". Si ceux qui en possèdent viennent nous 'tenter', ne les écoutons pas et fuyons sans demander notre reste. Ne nous disons pas : il est gênant de laisser mes amis. N'écoutons pas non plus notre mauvais penchant qui nous suggère de vains arguments tels que : « C'est une Mitsva de rester, car je pourrai ainsi avoir une influence positive sur lui ! » Souvenons-nous que pour ce qui touche à notre propre existence, il n'y a aucun lieu de considérer de tels 'amis' ! Sauvons notre propre vie !

